

TRAITS PARTICULIERS DE LA LANGUE GASCONNE

Selon une tradition qui remonte à 1879, avec le fondateur des études linguistiques gasconnes Achille Luchaire (1846-1908), **sept** innovations phonétiques distinguent le gascon des autres langues romanes (issues du latin); il n'en a pas toujours l'exclusivité, mais leur réunion lui est propre et elles sont attestées **dès avant l'an 600**. On peut aussi en trouver d'autres...

La raison la plus vraisemblable, sur laquelle les linguistes s'accordent en général, est que le gascon résulte de l'adoption du latin (assez souvent enrichi par d'autres langues, comme le gaulois) par le peuple aquitain; ce peuple non celte, établi entre Garonne, Océan et Pyrénées (César, *Guerre des Gaules*, Ch. 1^{er}), parlait une langue considérée comme l'ancêtre du basque actuel.

La conséquence est que ces "innovations" n'ont plus affecté que très rarement les mots entrés dans la langue après disparition de la langue aquitaine et de ses particularités articulatoires; mais « les exceptions confirment la règle » : ainsi pour le premier trait *f* > *h*, *bouffer* (= souffler) qui n'est apparu en français qu'au XII^e s. donne *bouha* en gascon (*bofa* ~ *bufar* en languedocien); et le *café*, apparu vers 1600, se dit *cahè* dans quelques parlers de la montagne gasconne...

On pourra remarquer que ces traits phonétiques rapprochent assez souvent le gascon des langues ibériques, tandis que le languedocien (écrit ici en graphie "classique") est plus proche du français.

1. Le *f* latin passe à *h*, fortement "soufflé"; il en fut sans doute de même en castillan ancien, mais le *h* qui en témoigne à l'écrit est aujourd'hui muet, sauf en Andalousie :

Exemples :

Latin	Gascon	Castillan	Français	Languedocien
<i>filius</i>	hilh	hijo	fil	filh
<i>calefacere</i>	cauha	(calentar)	chauffer	calfar
<i>folia</i>	hoélhe	hoja	feuille	fuèlha
<i>focus</i>	hoéc	fuego	feu	fòc

2. Le *n* latin entre voyelles disparaît; c'est souvent la même chose en portugais; la graphie moderne du gascon rappelle cet effacement du *n* par un accent circonflexe sur la voyelle qui précède, nasalisée à l'origine et encore aujourd'hui en certains lieux, en Béarn notamment :

Exemples :

Latin	Gascon	Portugais	Français	Languedocien
<i>luna</i>	lûe	lua	lune	luna
<i>sonare</i>	soûa	soar	sonner	sonar
<i>fenestra</i>	hîestre	(janela)	fenêtre	fenèstra
<i>gallina</i>	garîe	galinha	géline (vx.)	galina

3. Le // latin entre voyelles passe à *r*; c'est propre au gascon :

Exemples :

Latin	Gascon	Français	Languedocien
<i>gallina</i>	garîe	géline (vx.)	galina
<i>pulla</i>	poure	poule	pola
<i>illa</i>	ére	elle	ela
<i>cappella</i>	capère	chapelle	capèla

4. Le // latin devenu final passe à [ʃ, tʃ, t], notés *th*; c'est propre au gascon :

Exemples :

Latin	Gascon	Français	Languedocien
<i>castellum</i>	castè th	château	castèl
<i>cavallus</i>	cavath (vx.)	cheval	caval
<i>ille</i>	é th	il	el
<i>cappellu</i>	capè th	chapeau	capèl

5. Les groupes *mb* et *nd* latins sont réduits respectivement à *m* et *n*; il en est généralement de même en catalan :

Exemples :

Latin	Gascon	Catalan	Français	Languedocien
camba	came	cama	jambe	camba
cumba	coume	coma	combe	comba
december	decémë	desembre	décembre	desembre ~ dec...
palumba	paloume	paloma	palombe	palomba
demandare	demana (vx.)	demanar	demander	demandar
intendere	enténë	entendre	entendre	entendre
retunda	ardoune	rodonna	ronde	ronda
tundere	tounë	tondre	tondre	tondre

6. Le *r* initial latin est souvent précédé de *ar-*; le basque, lui, use de *er-* :

Exemples :

Latin	Gascon	Basque	Français	Languedocien
rica	arréc	erreka	(ravin, ruisseau)	rèc
riparia	arribère		rivière	ribièra
regem	arréy	errege	roi	rei
rota	arrode	erroda	roue	ròda

7. Le *v* [w] et le *b* latins, initiaux ou après consonne, se confondent en *b*; mais pour aider à la compréhension de l'écrit, il vaut mieux conserver le *v* étymologique :

Exemples :

Latin	Gascon	Français	Languedocien
bibere	bévë/ béuë	boire	beure
convitare	counvida	convier	convidar
vacca	vaque	vache	vaca
volere	voulé	vouloir	voler

8. Le *v* [w] et le *b* latins entre voyelles se confondent en [w], qui ne peut être noté que par *u*; ce trait est propre au gascon, mais si son aire actuelle est majoritaire, elle n'est pas générale; cependant, le fait qu'elle couvre les régions les plus rurales et les moins ouvertes vers l'extérieur donne à penser qu'il s'agit d'un trait originel et général, disparu dans des zones périphériques ouvertes aux parlars voisins, hispaniques notamment.

Exemples :

Latin	Gascon (partie)	Français	Languedocien
habebam	auèui	avais	aviá
lavare	laua	laver	lavar
scribere	escriuë	écrire	escriure
viva	viue	vive	viva

9. Après consonne, le *r* remonte souvent derrière la première du mot (métathèse).

Exemples :

Latin	Gascon	Français	Languedocien
comparare	croumpa	(acheter)	comprar
febrim	frèbë	fièvre	fèbre
fenestra	hrîeste	fenêtre	fenèstra
pauperem	praubë	pauvre	paure

Nous terminerons par un **trait** qui n'est pas phonétique mais **syntactique**, et qui disparaît dans les zones périphériques proches du languedocien : l'usage de particules explétives, dites « énonciatifs », qui scandent la phrase et lui donnent une allure bien particulière : *que* ou *ya* en phrase affirmative, *e* en interrogative ou optative et *be* en exclamative.